

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

IX

MARIE
REINE DU NORD

par

BENOIT THIERRY D'ARGENLIEU O. P.

SOMMAIRE. — INTRODUCTION. — I. PÉRIODE D'IMPLANTATION (IX^e-XI^e siècles)
a) *Semences audacieuses* : saint Anschaire, les Prélats de l'Allemagne du Nord, les moines bénédictins; b) *Semences opiniâtres* : Prélats, moines et prêtres anglo-normands; c) *Vestiges marials* : Pierres runiques et Eglises. — II. PÉRIODE DE CHÉTIENTÉ (XII^e siècle à la Réforme) : a) *Influence mariale des Ordres religieux* : Profonds ensemencements : Augustins, Prémontrés, Cisterciens; Semilles dans les cités : Les Ordres Mendians; Plein épanouissement : Sainte Brigitte (1303-1373), Ses Révélations, l'Ordre du Saint-Sauveur. b) *Marie dans la prière liturgique et privée*. c) *Marie dans la littérature et l'art*. — III. LE JARDIN DÉVASTÉ : *La Réforme, arrachements et survivances*. — IV. NOUVELLES POUSSÉS : *La Rentrée du Catholicisme au XIX^e siècle et son apport marial*. — CONCLUSION : *Marie et l'âme nordique*. — BIBLIOGRAPHIE.

INTRODUCTION

PAYS Nordiques! Mieux que celle de Scandinavie, cette appellation marque l'étendue exacte de notre champ d'investigation mariale. Outre l'ensemble géographique formé par les nations scandinaves : Danemark, Suède et Norvège, notre étude s'étend à l'Islande, unie successivement pendant des siècles à la Norvège et au Danemark; au Groenland dont le littoral était bordé d'établissements danois, à la Finlande, également liée à la Suède depuis le XII^e siècle jusqu'au début du XIX^e.

Certes, cette commune dénomination de nordique recouvre une réelle diversité : différenciations d'ordre racial et linguistique, alors que la population de tous les autres pays, à part quelques groupements lapons peu nombreux, est germanique d'origine et de langue, les finnois, l'élément de beaucoup le plus dense de la population finlandaise, se rattache ethniquement aux races ouroaltaïques et, linguistiquement, au groupe finno-ougrien; divergences assez notables de sensibilité en matière de politique extérieure, tenant à la situation géographique et au développement historique de chacun d'eux.

Cependant, quoiqu'il en soit de ces différences, tous ces pays situés au nord de l'Europe possèdent en commun un certain type de civilisation, une certaine conception de l'homme et de l'existence, un même idéal démocratique, un certain standard de vie, un sens social très poussé, une haute estime de la liberté politique, un grand respect de la conscience individuelle et des lois librement édictées, un même et profond amour de la paix.

Un fait surtout les rapproche tous et qui est du plus haut intérêt pour notre étude. Leur histoire religieuse a suivi presque le même cours. Ils ont été christianisés — la Finlande exceptée — à peu près vers la même époque, c'est-à-dire entre le IX^e et le XI^e siècle à la suite d'une évangélisation longue et laborieuse, fertile en épreuves et en persécutions. Cette conversion n'a pas été comme pour d'autres peuples, les Saxons par exemple, le résultat d'une contrainte extérieure, mais principalement celui du ralliement à la foi chrétienne de leurs rois ou de leurs chefs, sanctionnant ainsi par leur adhésion la légalité de la religion nouvelle. Au moment de la grande crise

MARIE

religieuse du xvi^e siècle, ils ont sous la pression de leurs souverains consommé simultanément leur rupture avec Rome. Et après une coupure radicale, la législation s'y est adoucie progressivement depuis la seconde moitié du xix^e siècle. A part la minorité orthodoxe finnoise (70.000 adhérents) le luthéranisme devenu chez chacun de ces peuples, religion d'État au sens le plus strict, a pendant des siècles façonné exclusivement leur mentalité religieuse. Les associer pour nos recherches mariales n'est donc pas simplification arbitraire, mais fidélité à la réalité historique.

Est-il besoin de dire que la brève synthèse que nous donnons ici ne se prétend nullement définitive ou exhaustive. Elle n'est, selon nous, qu'une esquisse. La raison en est double. D'une part, aucun travail de ce genre n'ayant jamais été entrepris, pour répondre d'une manière pleinement satisfaisante à la sollicitation dont nous avons été l'objet, il eût fallu pouvoir compléter les données fragmentaires déjà recueillies pendant un séjour d'une quinzaine d'années en Suède, non seulement par les recherches faites à Paris à la section scandinave de la Bibliothèque Sainte Geneviève, mais encore par des enquêtes approfondies menées sur place et qui étaient hors de nos possibilités. D'autre part, du fait de l'atmosphère farouchement protestante qui a longtemps régné en terres nordiques, les recherches historiques concernant le passé catholique n'ont été entreprises d'une manière vraiment ample et méthodique qu'assez récemment. Heureusement, la curiosité d'historiens de valeur est actuellement éveillée en ce sens. Grâce à l'obligeance de plusieurs d'entre eux, nous avons pu profiter de certaines notices publiées tout dernièrement. Nul doute que la publication des travaux en cours n'apporte peu à peu un précieux complément d'information à notre modeste étude. Telle quelle, il nous semble cependant qu'elle n'est pas sans intérêt. Étant la première vue d'ensemble en ce domaine, elle pourra peut-être éveiller la curiosité de chercheurs en quête d'un sujet neuf et elle justifiera son titre de « Marie Reine du Nord », appellation particulièrement chère aux cœurs catholiques de ces contrées.

I

PÉRIODE D'IMPLANTATION (IX^e AU XI^e SIÈCLES)

Sur toute cette période d'histoire religieuse des Pays Nordiques, nous n'avons que des données d'ordre tout à fait général. Celles qui intéressent le culte marial se réduisent, pour les ix^e et x^e siècles, à de simples conjectures, mais valables, gravitant presque exclusivement autour de la personne d'Anschaire. A partir de xi^e siècle, quelques rares données historiques émergent dont la parcimonie même rehausse le prix.